



# SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI  
Centre André Chastel

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

**Nathalie DRION-PASCAREL**

le 1<sup>er</sup> décembre 2018

### **Le décor des demeures de l'élite urbaine à la fin du Moyen Âge. Les plafonds peints de Metz (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)**

**Sous la direction de :**

M. Philippe LORENTZ – Professeur, Sorbonne Université

**Membres du jury :**

Mme. Laurence CIAVALDINI-RIVIÈRE – Professeur, Université Grenoble Alpes

M. Philippe BERNARDI – Directeur de Recherche au CNRS

M. Dany SANDRON – Professeur, Sorbonne Université

## POSITION DE THÈSE

Mes recherches sur ce sujet ont commencé à l'occasion de mon Master II en Histoire de l'art à l'Université de Strasbourg. J'y ai soutenu en 2011 un mémoire consacré au plafond peint de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle provenant de l'ancienne maison n°12-14, rue du Change à Metz<sup>1</sup>. À travers cette étude, j'ai pris conscience d'un support artistique omniprésent dans la culture messine et jusqu'alors non étudié de manière exhaustive. En effet, vingt-sept vestiges de plafonds peints messins réalisés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle sont identifiés et correspondent à vingt sites au cœur de la ville, à savoir dix-neuf maisons civiles et une salle capitulaire abbatiale. Il n'existe, à ce jour, aucun équivalent au corpus messin. Par ailleurs, Metz est la seule ville concernée en Lorraine. Excepté quelques plafonds et charpentes du XVI<sup>e</sup> siècle (peints ou non), les décors médiévaux relevés et étudiés aux alentours sont uniquement des peintures murales. Les vestiges de plafonds peints équivalents les plus proches ont été découverts à Strasbourg et à Trèves et ce, dans une toute autre proportion numérique, car il s'agit de trois ou quatre ensembles tout au plus.

À la fin du Moyen Âge, Metz est une grande cité. Le nombre d'habitants très élevé, de même que celui des édifices religieux, la superficie *intra muros* et le caractère imposant de ses fortifications témoignent de la position stratégique de la ville qui règne sur le Pays Messin. Le siège épiscopal demeure un enjeu d'indépendance pour la ville, car l'évêque de Metz est chassé de la cité et réside à Vic-sur-Seille depuis 1234, rendant ainsi la ville totalement autonome. Dès lors, les membres des grandes familles investissent les magistratures et les institutions administratives messines, prenant ainsi les commandes de la cité tant sur le plan politique que juridique, économique et militaire. Cette élite urbaine est constituée de paraiges, de familles patriciennes, de chevaliers, de banquiers, de riches marchands et de chanoines.

À travers l'étude du contexte économique, architectural et artistique de Metz entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup>, il est apparu que les grandes familles de la noblesse urbaine se partageant le territoire et les richesses de la ville, s'imposaient comme des commanditaires de premier plan. Aussi, les artisans messins étaient regroupés dans différents quartiers selon leur activité. Metz comptait un grand nombre de corporations, dont celle des charpentiers et des peintres dont l'étude était indispensable pour mon sujet. L'approvisionnement, le commerce et le travail du bois de construction constituaient une véritable économie. En 1444, la ville comptait soixante-cinq charpentiers, dont un charpentier « de sol », vraisemblablement spécialisé dans la mise en œuvre des planchers/plafonds.

Mon travail sur les plafonds peints médiévaux messins avait pour ambition de s'inscrire dans une perspective de recherche plus générale sur le décor des intérieurs civils des élites urbaines à la fin du Moyen Âge, comme ce fut l'occasion en 2013 lors de la journée d'étude du Centre André Chastel<sup>2</sup>. Je souhaitais vivement qu'il devienne un point de départ ou un complément à toute nouvelle recherche sur l'architecture civile et sur le décor messin ou bien à toute nouvelle découverte de plafond peint médiéval, que ce soit à Metz ou non. En effet, mon propos s'inscrit également dans une réflexion globale et dans une période de recherche très développée sur les plafonds peints médiévaux en Europe. De nombreux vestiges attendent d'être étudiés de manière approfondie. C'est le cas en France, où des villes comme Strasbourg, Lyon, Cluny, Avignon et Lagrasse préservent des ensembles relativement méconnus. C'est également le cas en Allemagne à Trèves, Cologne et Hildesheim, ainsi qu'en Suisse à Bâle, en Italie, en Espagne, ou bien encore en Suède, à Dädesjö. Par ailleurs, les travaux de l'Association de Recherche sur les Charpentes et les Plafonds Peints Médiévaux (RCPPM)

---

1. PASCAREL (N.), *Un décor civil exceptionnel de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle découvert à Metz en 1964 : le plafond peint de la maison n°12-14, rue du Change conservé au musée de La Cour d'Or*, mémoire de master II d'histoire de l'art et de l'architecture, sous la direction de Philippe Lorentz, Université de Strasbourg, 2011.

2. *Culture et représentations des élites en Europe à la fin du Moyen Âge : les décors des demeures*, Journée d'études organisée par Philippe Lorentz au Centre André Chastel – Labex EHNE, le 5 octobre 2013.

portent leurs fruits depuis près d'une dizaine d'années, avec la découverte et l'étude notamment de nombreux plafonds peints dans la région du Languedoc-Roussillon.

La mise au jour à Metz de ces plafonds peints représente plusieurs temps fort patrimoniaux de la ville, qui s'échelonnent entre 1834 et 2013. Les premières inventions, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle se sont faites sous l'égide des chercheurs et des conservateurs allemands lors de la première Annexion. Les décors, laissés jusqu'alors apparents pour certains, ou réapparus à l'occasion de travaux pour d'autres, ont été étudiés avec un grand intérêt par les spécialistes et les érudits locaux. Entre les années 1960 et 1980, la ville de Metz tentait de tenir bon sous les coups des bulldozers. Rien ne laissait présager, sous les tas de gravats, la poussière et les décombres, qu'apparaîtraient, majestueuses, des couleurs venues d'un ancien temps. La ville, qui perdait progressivement son visage médiéval, son tissu urbain pluriséculaire, offrait peu à peu ses trésors cachés, peut-être pour marquer une pause, un arrêt temporaire dans ces destructions qui n'en finissaient plus. Au cours de ces campagnes d'aménagements urbains massives, de nombreux plafonds peints médiévaux ont été détruits, endommagés ou bien sauvés *in extremis*. Cet état d'urgence patrimonial a permis les récupérations et les nombreuses déposes précédant les entrées de ces décors dans les collections du musée de Metz la Cour d'Or-Metz Métropole. À partir des années 1990, l'émergence et la systématisation des opérations d'archéologie préventive, de même que certaines mesures de sauvegarde par les services patrimoniaux, ont consolidé l'intérêt pour ces vestiges et ont contribué au développement des recherches scientifiques et iconographiques. Les sondages ont mis au jour, entre autres, de nouveaux plafonds peints médiévaux.

Les ensembles étudiés dans ma thèse révèlent une cohérence artistique qui se développe à l'intérieur des demeures et des hôtels de l'élite urbaine messine à la fin du Moyen Âge. Aussi, les décors sont indéniablement en lien avec l'aisance financière des membres du patriciat et leur connaissance de la littérature médiévale, du milieu artistique local et des événements diplomatiques majeurs auxquels ils ont été confrontés. En définitive, la richesse décorative de ces plafonds et leur si grand nombre dans une seule et même ville font de cet ensemble un corpus unique en France et en Europe. Avec la méconnaissance de ce support pictural, tout un pan de la création artistique messine demeurait dans l'ombre.

La première étape de ma recherche a consisté à réunir la documentation existante sur les vingt-sept plafonds peints médiévaux. Les investigations ont été menées dans les différents services patrimoniaux de Metz et de Lorraine, tels le Service régional de l'Archéologie, le Service régional de l'Inventaire, l'Unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine, la Conservation régionale des Monuments historiques, les Archives municipales de Metz et le Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole. Les sources administratives découvertes (photographies, rapports de fouilles, de sauvetage, correspondances, rapports de traitements des vestiges, relevés d'archéologie du bâti, études historiques d'un édifice préalables à son inscription à l'Inventaire, etc.) n'avaient jamais été entièrement exploitées ni réunies à l'occasion d'une seule et même étude. De nombreuses enquêtes ont été menées auprès des entreprises de transport, de restauration et de construction en lien avec le traitement ou bien le déménagement de certains vestiges, avec pour objectif de découvrir de nouvelles archives documentaires et photographiques. De même, les recherches menées auprès de particuliers, témoins de la mise au jour des plafonds peints lors des démolitions ou des réaménagements des demeures, ont été capitales. Habitants, amateurs, érudits locaux, archéologues ou journalistes ont tous contribué à rendre ce travail le plus complet possible.

Aussi, j'ai pris le parti, de même que pour le plafond peint étudié dans le cadre de mon mémoire de master II, d'entreprendre une étude qui se veut la plus complète possible, en suivant une démarche pluridisciplinaire. En effet, il importait de développer les réalités historiques, matérielles, iconographiques et stylistiques de chacun de ces vestiges. L'apport des méthodes archéologiques

appliquées à l'histoire de l'art est essentiel pour la datation des plafonds. Ainsi, plusieurs interventions scientifiques, dendrochronologiques et archéologiques déterminantes ont été menées sur les ensembles du corpus à l'occasion de mes recherches. Plus encore, l'histoire et les caractéristiques architecturales des demeures patriciennes ou canoniales ornées de ces plafonds, via les opérations d'archéologie du bâti, ont apporté d'importants indices sur la provenance, la fonction et parfois la datation de ces décors. Le sujet étudié nous confronte inmanquablement à des lacunes, historiques, structurelles et décoratives qu'il faut tenter de combler au mieux.

Il convenait de présenter, dans une partie de ma thèse, l'histoire des contextes de mise au jour, de conservation, d'études scientifiques et de mise en valeur de la collection dans son ensemble. J'ai également établi un état des lieux des conditions de conservation, de l'accessibilité, de la présentation, des traitements et des analyses scientifiques et dendrochronologiques menées sur les ensembles du corpus entre 1896 et 2017. De même, les relevés archéologiques et le traitement informatique et numérique des données y seront présentés. En effet, il a été capital de mesurer et de photographier tous les vestiges (planches, poutres, solives) en haute définition afin de pouvoir reconstituer numériquement certains ensembles. Ces reconstitutions ont duré, pour certaines, plusieurs années, notamment pour les vestiges des plafonds peints provenant de la rue Poncelet à Metz. J'ai suivi chaque campagne de prises de vues avec Laurianne Kieffer, photographe au Musée de La Cour d'Or.

Grâce à toutes les données recueillies, j'ai été en mesure de constituer un catalogue dont les fiches sont conçues selon un plan commun et sont proportionnelles aux informations relatives à chaque plafond peint. Elles sont inégales, et font état de la connaissance sur certains décors détruits, disparus ou scientifiquement peu étudiés jusqu'alors. Ces derniers disposent nécessairement de fiches moins conséquentes que celles consacrées aux grands ensembles exposés au Musée de la Cour d'or ayant fait l'objet de plusieurs recherches au cours des trente dernières années. Ainsi, j'ai adapté certaines fiches selon les informations disponibles, par l'ajout ou la suppression de quelques sous-parties selon les spécificités de chaque plafond. Les documents utilisés pour la localisation des demeures concernées en ville et la connaissance de leur parcelle sont des plans anciens. Il s'agit essentiellement du plan Belle-Isle, réalisé en 1738, ayant pour particularité de mentionner le propriétaire de la demeure à cette époque. De même, le plan Maurice, réalisé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle permet de prendre la mesure de l'importance des demeures et de leur parcelle avant qu'elles n'aient été détruites pour certaines un siècle plus tard.

Chaque fiche de catalogue s'attache à décrire le décor et les motifs qui ornent les plafonds. Les armoiries ont bénéficié d'une interprétation complète et certains blasons nécessitait une profonde recherche permettant leur identification. Chaque écu ou tableau armorié présent sur un plafond peint a été présenté de la même manière. Dans un premier temps, j'ai pris le parti de préciser le blasonnement de l'écu visible sur la solive, la planche ou bien le chevêtre d'un plafond, accompagné d'une photographie.

Ensuite, j'ai tenu à rappeler les anciennes identifications de ces armoiries proposées par les recherches antérieures à ma thèse. En effet, cette étape de ma recherche se devait de se fonder sur les analyses héraldiques menées par le passé. J'ai souhaité m'extraire des anciennes études héraldiques afin de vérifier les identifications. Cette étape était essentielle dans la mesure où certaines hypothèses étaient en totale contradiction. Parfois même, ces analyses étaient erronées ou incomplètes. De ce fait, les datations avancées par le passé n'étaient pas exactes. En effet, de nombreux décors armoriés situés jusqu'alors au XIV<sup>e</sup> siècle, datent en majeure partie de la première moitié du siècle suivant. La reprise des investigations menée sur la totalité des armoiries s'est avérée majoritairement fructueuse pour la datation des décors, notamment grâce à l'identification de quelques marqueurs temporels historiques en lien avec ses associations d'armoiries (aigle bicéphale de l'Empire germanique, etc.). C'est par ailleurs la datation de ces décors armoriés qui a permis, entre autres, de situer chronologiquement la réalisation d'autres plafonds, jusqu'alors non datés par dendrochronologie et pour lesquels seuls des

rapprochements formels et thématiques pouvaient apporter des informations sur leur période de mise en peinture. L'étude de l'intégralité des armoiries a rendu possible une vue d'ensemble. Il apparaît que l'élite urbaine messine prenait part à des événements majeurs en s'alliant aux royaumes et aux princes voisins. En effet, excepté les quelques écus messins représentés en minorité sur les plafonds peints, les entités et les personnes représentées sont extérieures à Metz.

L'identification des programmes armoriés a permis de distinguer plusieurs formes de manifestation du pouvoir politique, notamment grâce à l'association de blasons. Les décors armoriés messins reflètent à la fois l'importance que l'élite urbaine joue sur le plan politique et la situation privilégiée de la ville par rapport à l'Empire. La plupart d'entre eux révèlent leur message dès l'instant où l'on parvient à percevoir le fil rouge qui relie toutes les armoiries du décor entre elles. Chaque élément constitutif de l'identité de la ville (vie religieuse et vie civile, gouvernement et diplomatie), peut amener à mieux comprendre les décors peints des demeures de l'élite urbaine mais aussi des riches marchands et des changeurs. Les familles du patriciat messin constituent un réseau important et s'inscrivent dans un contexte politique européen.

Ainsi, j'ai fait ressortir des motivations communes au cœur de cette élite urbaine à travers la décoration de ses plafonds. Si ces armoiries ont indéniablement une fonction identitaire et politique, elles sont aussi, à Metz, le support artistique idéal pour raconter un événement particulier leur conférant une fonction essentiellement mémorielle et narrative. Par exemple, j'ai identifié un décor en lien direct avec le concile de Constance (1414-1418). Les plafonds armoriés messins ne correspondent pas à des armoriaux en tant que tel, mais à un modèle qui n'est pas « conventionnel », racontant une histoire. Les armoiries sont un moyen privilégié dans la construction de la légitimité des membres de l'élite urbaine.

Dans ma thèse j'ai tout particulièrement tenu à développer les problématiques liées à la datation des plafonds peints médiévaux en général. J'ai souhaité mettre en évidence la difficulté rencontrée lorsqu'il s'agit de situer chronologiquement la réalisation d'un plafond peint. Faute d'archives, de commandes ou encore de signatures d'artistes, la datation de ces décors s'avère complexe et quelques questions demeurent. Il m'est apparu indispensable de faire le point sur les méthodes de datation de ces vestiges, en croisant les données de quatre disciplines complémentaires : l'étude du bois par dendrochronologie, la datation de la maison grâce à l'archéologie du bâti, celle du décor grâce aux armoiries et aux correspondances stylistiques entre plusieurs décors. J'ai souhaité démontrer qu'aucune proposition de datation ne peut être recevable, ni complète, si elle ne résulte pas d'une réflexion et d'un compromis entre ces différentes approches.

La datation du bois par dendrochronologie est une discipline scientifique qui permet de connaître, au mieux, la date d'abattage des bois ayant servi à la construction d'une charpente ou d'un plafond peint. Cette donnée chronologique est précieuse pour la datation d'une structure, si tant est que les éléments structurels, peints, n'ont pas été réemployés par le passé et se trouvent archéologiquement en place. Les analyses menées sur quelques ensembles du corpus ont permis, pour certaines structures, d'obtenir un *terminus post quem* de construction. Cependant, j'ai démontré qu'il existe une différence, parfois majeure, entre l'abattage du bois, la construction du plafond, et la mise en peinture de ses éléments structurels. Si la dendrochronologie permet de dater le support, elle ne peut en revanche dater le décor avec précision.

D'après Gérald Collot, ancien conservateur du Musée de Metz, il existe un élément important à prendre en compte dès lors que l'on tente d'étudier l'histoire de l'art à Metz au Moyen Âge. Bien qu'il s'agisse dans ses propos d'architecture, il expose d'emblée que cette dernière « résiste aux différentes vagues stylistiques, tout en leur empruntant ce petit accessoire qui suffit à une élégante pour se mettre au goût du jour. Un accessoire et rien de plus. Peut-on citer, en effet, une autre région dont l'architecture reste à peu près immuable du XII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, tout en restant sensible à

l'évolution esthétique ? Il faut pour cela, posséder une forte personnalité<sup>3</sup>». Appliqués aux décors des plafonds messins, ces propos sont d'une profonde justesse. La complexité de la datation du corpus s'impose lorsque l'on tente de classer par ordre chronologique, les compositions des décors ou bien les pratiques stylistiques qui ont été presque « immuables tout en restant sensibles à l'évolution artistique », pour reprendre les termes du conservateur. En effet, l'emplacement ou la répartition de certains motifs ainsi que l'usage des mêmes couleurs ont déterminé de nombreux points communs entre les vingt-sept plafonds du corpus. Une partie de mes recherches menées sur le corpus était par ailleurs consacrée aux techniques de mise en peinture des plafonds, ou plutôt à « l'art de peindre un plafond » par les artistes messins, tant sur leur manière d'organiser la composition des décors que sur la transmission de leur savoir-faire auprès des apprentis. Plus que les techniques propres à un artiste, c'est avant tout celles d'un « artisanat du plafond peint » qui ont été décelées à Metz à la fin du Moyen Âge. L'étude comparative des ensembles du corpus a révélé que les techniques de mise en peinture sont les mêmes, sans exception, entre la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

J'ai souhaité développer une étude des structures des plafonds, du savoir-faire des peintres et des techniques de mise en peinture de ces décors. Ainsi, l'étude comparative de la typologie des plafonds, des techniques d'assemblage et du traitement du bois pour le montage de ces structures a permis de reconnaître les récurrences et les singularités propres au corpus messin. Entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle, les plafonds étaient constitués de bois de chêne ou de résineux, avec une généralisation de l'utilisation du résineux au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Les structures étaient relativement simples. Il s'agissait principalement de plafonds « à la française » constitués de poutres et de solives passantes, et quelques exemples se dispensent même de poutres.

Aussi, j'ai comparé les ensembles messins et les plafonds peints issus de l'aire germanique, tant pour les techniques structurelles que pour l'iconographie et le style des peintures. En effet, de nombreuses analogies ont été décelées avec les vestiges de plafonds découverts à Strasbourg, à Trèves, à Cologne, Hildesheim, à Besançon ou encore à Bâle. J'ai ainsi dégagé les singularités des plafonds messins par rapport à ceux d'autres aires géographiques, même si ces derniers intègrent toutefois un courant plus général sur l'élaboration des décors intérieurs. Dans cet esprit, au-delà de la stricte création artistique messine, il était indispensable de comparer, au cas par cas, ces ensembles avec d'autres décors civils médiévaux (plafonds peints, peintures murales, carreaux de pavements, tapisseries, vitraux) découverts en France, en Allemagne, mais aussi en Italie, en Suisse et en Espagne, etc. Concernant Metz, il m'a été impossible d'étudier le décor d'un plafond sans tenir compte des peintures murales provenant des mêmes maisons ou des demeures situées aux alentours. Réalisés par les mêmes artistes, ces vestiges présentent dans de nombreux cas les mêmes iconographies et les mêmes motifs que ceux des plafonds. Ainsi, cette étude comparative a permis d'affiner les recherches sur le sujet. Les codes de représentation et les systèmes de couleurs adoptés pour la décoration des plafonds correspondent à une culture visuelle relativement savante de la part des commanditaires.

Mes recherches portées sur l'iconographique et l'analyse stylistique de ces décors permettent de situer chronologiquement la mise en peinture d'un plafond, notamment par l'usage de formes et de thèmes récurrents qui s'inscrivent au cœur d'une production à la fois messine et européenne à la fin du Moyen Âge. Elles avaient pour objectif, entre autres, de démontrer que leurs thèmes décoratifs n'étaient pas isolés et ni exclusivement messins. Les fleurs, les oiseaux, les rinceaux, le bestiaire, les armoiries, les chevaliers et les figures saintes sont autant de sujets perceptibles sur tous les autres plafonds peints médiévaux européens. En France comme en Allemagne, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Angleterre comme en Suède, les plafonds médiévaux sont ornés des mêmes décors, sans exception. Seuls les compositions, les techniques de mise en peinture et le sens que le commanditaire souhaitait leur apporter varient. En somme, si la ville de Metz est la seule à conserver

3. COLLOT (G.), *Contribution à l'étude de l'architecture civile de Metz et de sa région de l'époque médiévale à la Renaissance*, Metz, 1967, p. 3.

autant de vestiges de plafonds peints médiévaux d'une profonde rareté, et si les artistes messins de la fin du Moyen Âge exerçaient leur art dans un espace urbain délimité par les murs de la cité, les décors ne s'éloignent et ne s'isolent pourtant pas de la production artistique européenne et s'inscrivent au contraire dans une continuité, un rayonnement et une diffusion des thèmes décoratifs d'envergure internationale entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. J'ai démontré qu'il existait une cohérence dans la décoration des intérieurs civils messins. En effet, mes recherches ont permis de découvrir des liens entre les décors de plusieurs ensembles et de déceler l'activité d'un même peintre ou d'un même atelier dans plusieurs demeures. Toutefois, si l'approche comparative des ensembles a permis de dégager de multiples données qui définissent les particularités messines, notamment une cohérence à la fois structurelle et décorative, il existe autant d'analogies que de différences et autant de diversité que de conventions soigneusement appliquées pour chaque structure. Les dissemblances majeures soulevées concernent essentiellement l'intention des commanditaires, notamment le message qu'ils souhaitaient partager à leurs convives à travers l'enrichissement pictural de leur espace domestique. Une certaine forme d'émulation est à l'origine de cette efflorescence de plafonds peints à Metz à la fin du Moyen Âge.

J'ai perçu une certaine évolution du goût de l'élite urbaine pour les décors intérieurs, entre les formes géométriques et le bestiaire du XIII<sup>e</sup> siècle, vers une systématisation progressive de l'héraldique et des motifs végétaux au XV<sup>e</sup> siècle. En effet, j'ai démontré que les décors des plafonds messins étaient polysémiques. Qu'ils soient figurés ou non, ils véhiculent des messages parfois complexes qu'il convenait de déchiffrer selon les codes de lecture de l'époque. Certains plafonds allient plusieurs décors et le sens de leur message est encore plus complexe. Ils ont davantage de similitudes avec les plafonds peints médiévaux découverts dans l'aire germanique qu'avec les plafonds peints médiévaux français, notamment ceux découverts au sud ouest de la France ou encore les exemples italiens et espagnols. Ces similitudes sont essentiellement d'ordre structurel, mais aussi pictural et iconographique. Les décors messins et germaniques se limitent à des scènes animalières (bestiaire, chasse), des motifs végétaux, des figures humaines et des armoiries, là où les décors méridionaux sont ornés de scènes grivoises, burlesques, grotesques, mêlant le religieux et le profane. J'ai décelé une volonté manifeste de représenter une identité collective de la cité à travers le décor des plafonds. En effet, les programmes armoriés messins positionnent la ville dans un réseau social à l'échelle mondiale. Décorer son intérieur permettait au commanditaire de se représenter parmi un collectif. Le membre d'une famille messine habitant un hôtel patricien s'inscrit, à travers le décor de sa demeure dans un groupe, un système urbain, une catégorie de personnes qui détiennent les connaissances, héraldiques, littéraires, culturelles etc.

Concernant le message, la fonction et le sens du décor choisi, Georges Duby pense que « l'œuvre d'art était affirmation de puissance. Elle célébrait le pouvoir de Dieu, elle célébrait celui de ses serviteurs, celui des chefs de guerre, celui des riches. Ce pouvoir, elle le rehaussait. En même temps qu'elle le donnait à voir, elle le justifiait. C'est pourquoi les puissants de ce monde consacraient à leur propre gloire ce qu'ils ne sacrifiaient pas à la gloire de Dieu, soucieux de dresser autour de leur personne un décor qui les distinguât du commun et commandant d'élaborer de ces beaux objets qu'ils distribuaient magnifiquement autour d'eux en signe de leur opulence et pour s'attacher des fidèles. C'est pourquoi, dans ses formes majeures, la création artistique, à cette époque comme en tout temps, s'est développée dans les lieux où se concentraient le pouvoir et les profits du pouvoir<sup>4</sup>».

---

4. DUBY (G.), *Art et société au Moyen Âge*, Paris, 1997, p. 9.